

BEAUX-ARTS.

A QUOI SERT LE DESSIN.

Le dessin reproduit les formes de toutes choses, les êtres animés et inanimés, la création tout entière. Son domaine n'a d'autres bornes que celles du monde visible : "Tout ce qu'éclaire le soleil est de son ressort," a dit excellemment Le Poussin. La foi et la raison le transportent jusque dans le séjour de l'immortalité. Le champ en est donc immense, et tous ceux qui ont le don de la création ou de l'imitation, peuvent y moissonner ou y glaner selon leurs forces.

Le dessin est l'âme de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, en un mot de tous les genres de reproductions qui s'exécutent à l'aide de lignes ou traits. "Tout en découle, arts et métiers. C'est un fleuve qui déborde et fertilise; une source féconde où les intelligences viennent se désaltérer et puiser des forces nouvelles," disait l'illustre directeur de l'école impériale de dessin de Paris, M. Belloc, maître à jamais vénéré.

"L'élégance qui séduit, la délicatesse qui charme, la suavité et la grâce qui nous imposent l'admiration, sont autant de preuves de cet irrésistible pouvoir de cet art merveilleux, qui ne consiste pourtant que dans l'imitation de quelques uns des innombrables objets que, dans sa sagesse infinie, Dieu immortel a inventés et créés."

Ces paroles, traduites de l'italien, sont de Michel-Ange. Voilà de quelle hauteur ce grand esprit envisageait cette "science" du dessin.

Extrait de l'Art du Dessin.

AUX ARTISTES DEBUTANTS.

Après l'étude du dessin académique, qui ne doit consister que dans l'étude d'après les maîtres et d'après la belle nature, les artistes débutants ne sauraient trop s'appliquer aux études d'effets et d'ensemble qui sont le moyen le plus rapide et le plus sûr d'arriver à la vérité.

EFFET.—On entend par effet en peinture, l'énergie et la beauté du résultat optique des combinaisons ou accidentelles, ou provenant des calculs bien entendus, soit des lignes, soit des tons clairs ou obscurs, soit des couleurs ou des teintes. Mais c'est surtout aux combinaisons du clair-obscur que l'effet doit son énergie, sa suavité et son charme: ce qui le prouve, ce sont les estampes qui offrent sans coloris beaucoup d'effet. Le coloris produit bien son effet particulier, mais il est optiquement subordonné à celui qu'on obtient par les masses claires et obscures, demi-claires et demi-obscurées.

On dit de tels tableaux qu'ils sont à l'effet quand le but de l'artiste n'a été que de donner un aspect large, mais peu étudié, au moyen de grandes oppositions d'ombres et de lumières. Un tableau d'un grand effet est un ouvrage dans lequel une disposition énergique et savante des masses, du clair-obscur et de la couleur, produit une vive impression sur l'imagination.

C.

Comment tout enfant de génie privé de fortune peut devenir célèbre et utile à son pays.

Voici un trait touchant de la vie de M. Laplanche, professeur de M. l'abbé Chabert, qui vous révélera le maître, et vous apprendra les devoirs de son élève au Canada.

Le fils d'un pauvre plâtrier, cédant à un goût irrésistible pour le dessin, dans les rares loisirs que lui laissait l'aide donnée aux travaux pater-

nels, s'exerçait souvent à modeler avec de la terre glaise ou à sculpter sur du plâtre des figures de toutes façons. Il avait le goût, mais non les moyens d'étudier dans une école. M. Laplanche, instruit des dispositions extraordinaires de l'enfant, se le fit un jour amener. Le maître l'interroge, examine ses essais, et découvrant une vocation réelle sous ces premiers tâtonnements d'un crayon inexpérimenté, dit au père qu'à partir de ce moment, le garçon fera partie de l'atelier. Le brave homme, la joie dans les yeux, mais la peine au cœur, répond à l'artiste qu'il est incapable, hélas! de payer les leçons d'un tel maître à son fils.—Qu'à cela ne tienne, reprit M. Laplanche, dont la charité égale le talent, je ne vous demande rien, et me charge de tout.

Le lendemain, l'apprenti était installé. Ses progrès furent rapides. Le dessin, la sculpture d'ornement et de la figure n'eurent bientôt pour lui plus de secret. En peu de temps le naissant artiste était passé maître, et un an s'était à peine écoulé, qu'il exécutait au château Seignurial de la Garde les travaux de décoration intérieure. Tout allait à merveille pour la famille, car elle subsistait en partie des secours qu'envoyait chaque mois le jeune homme. Avant besoin d'un plus vaste théâtre que celui d'une petite ville de province, notre dessinateur fit un soir ses adieux à son bienfaiteur, et partit pour Paris.

Dans la capitale, le travail manque rarement au talent. Dès que l'on connaît son habileté, les commandes abondèrent, il ne pouvait y suffire, et avec elles allait venir l'aisance quand arriva la conscription.

Le jeune homme venait d'atteindre sa vingtième année, et il fallait payer sa dette au pays.

En France, pour certaines familles dont un fils est parfois l'unique soutien, c'est une heure cruelle que celle-là.

Le plâtrier, inquiet, agité de douloureux sentiments, écrit à son fils de revenir au pays natal, afin de tirer lui-même de l'urne le numéro qui devait décider de son sort.

En cas de mauvaise fortune, il fallait échanger le ciseau contre l'épée. La vie militaire et ses hazards ne l'effraient point, puisqu'il était français; mais comment son père veuf, ses frères et sœurs en bas âge pourraient-ils vivre privés de son aide?

Il répond à la lettre paternelle, disant qu'il ne pouvait quitter son atelier, et priant son père de tirer à sa place.

Le jour fatal arrivé, à l'appel au nom de son fils, le père tremblant s'avance, plonge la main dans l'urne du sort et tire un bulletin. Un fonctionnaire s'en saisit, l'ouvre..... et d'une voix impassible: No. 19, dit-il.—Un mauvais numéro!—Une lettre mouillée de larmes apprît le lendemain au fils l'arrêt du sort. Par le retour du courrier l'on recevait une réponse ainsi conçue: "Mon cher père, vous avez tiré pour moi le No. 19; Eh bien! moi, j'ai tiré pour vous le numéro 3000!" Et le bon fils envoyait à son père un sac d'écus de trois mille francs, prix de son travail et fruit de ses économies.

Un remplaçant fut bientôt trouvé; la famille vécut comme auparavant; et peu après, le fils de l'humble plâtrier se faisait un nom à la capitale et arrivait à la fortune. Une bonté naturelle, la charité chrétienne unies à la modestie d'un admirable talent, tel est M. Laplanche, notre premier et vénéré Maître.

Pour nous, heureux de suivre de loin ses traces dans la carrière qu'il a illustrée, si nous ne pouvons l'égaliser comme artiste, nous nous appliquerons du moins à le remplacer de notre mieux auprès de l'ouvrier sans fortune.—Extrait de l'Art du Dessin.

AU GRAND PARTI DU TRAVAIL,

QUI EST CELUI DU PROPRIÉTAIRE ET L'OUVRIER.

CHANT DES ARTISANS CANADIENS. (1)

Au sein de nos luttes civiles,
Dans ce peuple inquiet, justement alarmé,
En dehors de l'intrigue où végètent les villes,
Un noyau d'homme s'est formé.
Ce sont des travailleurs de qui l'intelligence
Ouvre des horizons sur un monde nouveau.
Les partis sont déchus!—le droit et la puissance
Sont l'industrie et son drapeau!

Un jour se lève sur nos têtes,
Il renferme pour nous des instants solennels.
Les gloires du passé, les sanglantes conquêtes
N'ont plus d'adeptes ni d'autels.
C'est à nos ateliers, c'est au marteau sonore
Qu'il nous faut demander le prix de nos exploits,
Et nous donner la main pour triompher encore
Par la plus belle de nos lois!

Que devient la diplomatie?
Qui sait vers quel abîme elle nous trainera!...
L'artisan porte en lui l'amour de la patrie,
Et son travail la sauvera!
Nous la ferons grandir par ses ressources mêmes,
Exploitant son génie au profit de son nom,
Afin de lui trouver, dans des périls extrêmes,
D'autres sauveurs que le canon.

Debout! car l'avenir s'entr'ouvre
Pour nous montrer le but où vont les nobles cœurs:
Dans nos arts florissants, que l'étranger découvre
Des rivaux, sinon des vainqueurs!
Qu'on transforme l'Etat en Ligue, en République,
Nous voulons, nous aussi, l'affermir sous nos pas:
Ensemble levons-nous, comme l'Atlas antique,
Portant un monde dans nos bras!

C'est la Volonté Souveraine
Qui vent par notre main cicatrizer nos maux,
Elançons-nous, amis, par le val et la plaine,
Par les campagnes, les hameaux!
Quand le travail nous livre à l'envi sa richesse,
Hâtons-nous, hâtons-nous d'en prendre notre part!
C'est le fruit savoureux d'une aimable tendresse,
Car Dieu ne fait rien au hasard.

Il veut que l'homme ici domine,
En marchant à la voix de son commandement
Il met dans sa pensée une flamme divine.
Son adresse est un instrument.
L'œuvre patriotique est un combat sans trêve,
Que le souffle d'en haut doit toujours animer!
Les aïeux nous ont fait, dans un grand et beau rêve,
Notre Canada pour l'aimer.

Aimons-la donc cette Patrie,
En criant sur son sol un pouvoir respecté;
En donnant à nos lois l'amour de l'industrie,
Ce germe de la liberté!
Que, sans chercher l'éclat d'honneurs imaginaires,
Ils fuient des parchemins le contact dangereux,
Qu'honnêtes ouvriers, dans leurs modestes sphères,
Ils soient les simples, les heureux!

Que leur front jamais ne rougisse
Auprès d'un bachelier, d'un pompeux citadin.
L'honneur marche souvent au bord d'un précipice:
Qui répondra du lendemain?
Pour le garder sans tache à l'abri de l'orage,
Nous préférons l'utile et paisible métier,
Bien qu'il faille parfois craindre pour son courage,
En suivant seul l'âpre sentier.

Sans doute, il est beau d'entreprendre
La lutte qu'un destin doit livrer un talent;
Sans doute, avec respect nous apprenons à rendre
Hommage au savoir triomphant.
A chacun sa carrière!—il faut que la science
Promène son flambeau dans toute obscurité,—
Travaillez, vous aussi, frères! la Providence
Veut l'ordre avec l'activité!

Enfants, à chacun sa carrière!
La nôtre a ses dangers comme elle a ses vertus.
Dans cet apostolat, dont notre âme est si fière,
Les travailleurs sont les élus!
Pour défendre nos droits sachez bien les connaître,
Vous sauverez le peuple en restant son soutien.
Le siècle, qui flétrit et l'esclave et le maître,
Donne la gloire au citoyen.

Il est une heure dans la vie
Où l'on reçoit, enfin, le prix de nos efforts;
D'un repos mérite notre tâche est suivie:
La paresse a trop de remords.
Nos pères ont toujours retrempe leur audace
Aux sources du travail et de l'adversité:
Le Castor doit rester au blason de leur race.
Ah! félicitons l'oisiveté!

(1) Souligné par le rédacteur.